

Discours de M. Dominique CHARDON
Président de Terroirs & Cultures International pour l'ouverture des
Deuxièmes Rencontres Internationales Planète Terroirs

Madame la représentante de l'UNESCO,
Monsieur le représentant de M. Bruno Lemaire,
Mesdames, Messieurs les Directeurs,
Mesdames, Messieurs,

Je suis extrêmement heureux et fier de vous accueillir aujourd'hui, à l'UNESCO, six ans après - quasiment jour pour jour - la tenue de notre première Rencontre Internationale - Planète Terroirs. Ce retour Place Fontenoy, concrétise la collaboration étroite engagée depuis ce premier rendez-vous entre l'UNESCO et Terroirs & Cultures - devenu « International ». au fil de sa jeune histoire, dans sa dénomination et dans son action

En premier lieu je souhaite donc remercier Mme Irina Bokova, sa Directrice Générale. Madame Lidia Brito, vous qui représentez l'UNESCO soyez, s'il vous plait, notre interprète auprès d'elle, pour lui dire combien nous apprécions le partenariat et la qualité du parcours réalisé ensemble. Le parrainage accordé à nos trois Forums en est la plus belle signature et nous en mesurons l'importance. J'ose aussi vous demander de transmettre à M. Getachew Engida, Directeur Général Adjoint et à Mme Gretchen Kalonji, Sous-Directrice Générale pour le Secteur des Sciences Exactes et Naturelles ainsi qu'à tous ses collaborateurs notre gratitude pour les appuis accordés afin de permettre la réalisation de cette journée.

Je souhaite également exprimer tous mes remerciements à M. Bruno Le Maire, Ministre Français de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire pour le parrainage accordé à cette journée. Il n'a malheureusement pu se libérer pour nous rejoindre mais, M Stéphane Le Moing, responsable des relations internationales au Ministère de l'Agriculture le représente. Nous aurons plaisir à vous entendre dans quelques instants. Nous sommes sensibles à votre venue et au delà, sachez que nous apprécions l'intérêt accordé à chaque fois à nos projets par votre Ministère. L'accueil des collaborateurs de la DGPAAT rue de Varenne et des conseillers agricoles dans les pays où nous travaillons, sont toujours d'un grand soutien.



Je veux, de la même façon, associer l'Agence Française de Développement (AFD). Elle nous appuie dans la réalisation de cette deuxième Rencontre comme elle l'avait fait pour le Forum de Chefchaouen. C'est aujourd'hui un « contrat de confiance » renouvelé. Nous vous en remercions vivement et j'espère que nous pourrons continuer à œuvrer de concert sur ces parcelles de la Planète Terroirs.

A cet instant je veux enfin souligner le plaisir que j'ai à accueillir à cette tribune Mme Christine Van Nieuwenhuysse, Directrice de liaison du Programme Alimentaire Mondial à Bruxelles. Madame la Directrice, merci d'avoir accepté de venir nous faire part de votre expertise. Nous apprécions votre venue à sa juste valeur. Comme celle de M. Parviz Koochafkan. Vous arrivez de Rome pour représenter la FAO et ouvrir notre réflexion. Vos contributions à l'un et à l'autre nous honorent. Elles témoignent de la portée de cette journée et nous est essentielle pour répondre à la question qui nous réunit :

Quelles contributions peuvent apporter les terroirs pour nourrir les Hommes en cultivant les diversités? Une interrogation qui vient prolonger la voie ouverte dans ces murs le 25 novembre 2005. Lors de ces premières Rencontres nous étions alors partis d'une intuition. Nous voulions montrer que les terroirs offraient une voie alternative de développement des territoires ruraux, en permettant aux communautés humaines, partout dans le monde, de tracer un autre chemin. Nous voulions expliquer qu'ils étaient à la source d'une économie locale, respectueuses des hommes et de leurs savoirs-faire, préservatrice des ressources et de la diversité biologique. Ainsi, avec les terroirs, le potentiel fourni par les patrimoines matériels et immatériels n'est pas à classer au rayon des simples éléments folkloriques d'une histoire sans lien avec le présent.

Pour donner corps à notre pensée, une définition et une charte des Terroirs ont été adoptés. Pour établir notre ligne directrice, sous l'égide nos deux secrétaires généraux, Jacques Lefort et Claude Béranger - que je veux saluer dans cette salle - nous avons posé les fondements de notre mouvement :

« La réalité de nombreux terroirs vivants nous montre qu'il est possible de penser et d'agir en faveur du respect et du développement de la diversité. Les terroirs présentent des forces, des atouts pour un tel développement. Ils constituent une alternative à la standardisation et à l'uniformisation » avait-on alors



écrit. Les terroirs sont les supports d'un développement viable, localisé et ouverts sur le monde, qui s'inscrit pleinement dans une perspective de durabilité et il faut donc permettre leur pérennité.

Que constatons-nous ? La complexité des situations, les réalités - souvent dramatiques - vécues par de très nombreuses populations dans le monde témoignent des ruptures atteintes. Crises sociales, financières, environnementales, politiques, sociétales et éthiques le diagnostic est sans appel. Les repères volent en éclats. La libéralisation totale des marchés détruit le tissu économique au local comme au global. La biodiversité

est attaqué de toute part et nos ressources naturelles disparaissent comme jamais. Que va t-il advenir de notre terre nourricière soumise à toutes les exploitations et toutes les spéculations ? A quoi, et surtout à qui, peut servir un développement agricole et rural qui ne permet pas d'abord aux Hommes d'avoir une existence digne et de faire vivre leur famille? Qui de surcroît, détruit la biodiversité indispensable pour nourrir les hommes. Et pourtant !

Le modèle craque de partout ! Jacques Weber qui, très récemment encore, était directeur de recherches au CIRAD reviendra largement sur ces points.

Face à la pressante demande sociale, il y a une impérieuse obligation, de penser une ère nouvelle et de recréer de l'espoir. Les questions que nous posons ce matin s'inscrivent totalement dans cette ambition politique. Comment les terroirs peuvent-ils prendre part à dessiner l'architecture d'un cadre de développement alternatif ? Comment peuvent-ils contribuer à nourrir une planète à 7 milliards d'habitants - 9 ou 10 au milieu

du siècle - dont les populations quittent la terre, se « littoralisent » pour se concentrer dans des pôles urbains où les populations s'appauvrissent davantage encore. Qu'en adviendra-t-il demain avec les conséquences du changement climatique ?

Face aux multiples liens noués entre alimentation, survie des populations, notamment paysanne, création d'emplois et de valeurs ajoutées locales, système agro-alimentaires locaux, maintien des diversités, préservation des cultures, tout particulièrement alimentaires, nous avons la responsabilité de situer la place de « l'approche terroir » dans les maillons de cette chaîne. Cela nous semble d'autant plus nécessaire que nombre d'experts reconnaissent que la question de la faim dans le monde ne peut se réduire à la seule problématique quantitative. Produire aveuglement sans intégrer l'empreinte écologique où l'impact social et culturel ne peut être la solution !



Sur près d'un milliard de personnes qui souffre de la faim et de la malnutrition près de 70 % sont des petits paysans. Ils vivent dans l'extrême pauvreté. Comment pourrions-nous accepter l'impasse dans laquelle nous conduit la poursuite d'un plan de route purement productiviste. Ce positionnement, pour reprendre une image chère à notre ami disparu Louis Malassis, à qui nous pouvons rendre hommage ici, laisse trop d'Homme en marge du banquet de l'Humanité, la main tendue et le poing rageur? Il l'avait pressenti, c'est intenable.

Alors, au sein de Terroirs & Cultures International nous n'avons pas la prétention de répondre à l'ensemble des enjeux posés par la question du développement et de la production de biens alimentaires dans le monde mais, nous voulons renforcer notre réflexion sur la capacité des terroirs à prendre une part encore plus active dans la recherche de solutions face aux besoins impérieux de nourrir convenablement les peuples. Face à l'exigence de renforcer la souveraineté alimentaire des pays.

L'expérience acquise nous autorise, je le crois, à proposer un cadre de développement local respectueux des communautés humaines, des diversités et des ressources matérielles et immatérielles. Où plutôt devrais-je dire de reconstruire des itinéraires pluriels de développement.

Car, face à la complexité du monde présent, une seule réponse ne peut être viable. Cette solution unique exclu les plus faibles. Quelles capacités auront les régions difficiles et à handicaps naturels à résister au modèle dominant ? Comment ne pas voir que notre Terre a plus que jamais besoin de maintenir ses zones humides. De leur côté les régions sèches méritent autant de considération que les terres fertiles de la plaine. Sinon, comment vivre dans les zones arides du Maroc, à Madagascar, sur les hauts plateaux éthiopiens ou dans les rizières de montagne du Laos ?

Quelle possibilité restera-t-il pour les familles d'exister demain face à une compétition économique qui n'accorde aucun regard à la dignité humaine, aucun crédit à la notion de l'intérêt commun ? Sans régulation dans notre grand village global, que restera-t-il alors du vivre ensemble, du partage et de la solidarité ?

Pour nous, c'est bien cette culture de la différence, de l'adaptation à la réalité des sols, aux microclimats et même parfois, on peut le dire, aux caractères bien trempés des Hommes ; c'est bien la prise en compte des situations spécifiques, de l'eau qui manque ou de la pente trop forte qui nous a amené à penser « l'approche terroir ». Voilà pourquoi nous pensons, qu'elle offre une chance !

En proposant cela, il ne s'agit pas de dicter les conditions du développement à qui que ce soit.

Ni d'imposer au Sud un modèle que nous aurions détruit au Nord pour se donner bonne conscience. Simplement loin de l'image ringarde parfois véhiculé le concept terroir pris dans sa globalité offre un véritable itinéraire de développement. Nous le pensons utile.

Il devient lieu d'expression des cultures où la richesse naît de la valorisation des diversités, de la transversalité des intelligences et du croisement des métiers. La démocratie participative doit en être le moteur car, dans cette dynamique collective la place des communautés humaines, de leurs savoirs-faire, de leurs expériences, tout autant que leur volonté y est majeur. Les produits de terroirs, leur typicité et la protection de leur origine en sont le souffle. Les paysages en expriment en partie l'indispensable origine. L'organisation commerciale et les coopératives agricoles initient une économie sociale et solidaire.



La création des « paniers de biens et de services » accompagnée d'une gouvernance territoriale ouvrent la porte à la valorisation économique. Sans quoi rien n'est véritablement durable et encore moins soutenable pour les producteurs, les commerçants, les artisans !

La tenue de trois Forums Internationaux Planète Terroirs nous a très largement confortés dans ces analyses. A chaque fois l'apport croisés des chercheurs et des acteurs nous a permis de confronté

les compétences et les expériences mutuelles pour nous donner repères et logiques. Nous avons mesuré l'obligation de sortir de la pensée unique, forcément réductrice, de faire vivre la multiplicité des réponses. Pour faire entendre une voix qui prend en compte la pluralité des approches et intègre les incertitudes du monde du vivant. Alors, bien sûr, comme nous l'indique souvent avec raison notre ami André Valadier : « C'est prendre le risque de quitter le prêt à porter pour aller vers le cousu main ». Agissons en conséquence ! N'y aurait-il pas urgence à mobiliser la recherche agronomique pour étudier, dans le cadre d'une recherche participative avec les agriculteurs les dynamiques de réussite de ces agro-écosystèmes et permettre leur vulgarisation? Nous savons pouvoir compter sur l'appui d'Agropolis International, du CIRAD ou de l'IAMM pour nous y aider. Nous savons aussi pouvoir mobiliser les compétences de Jean Louis Rastoin, directeur de la Chaire Alimentations du Monde de SupAgro Montpellier, pour travailler aux Modèles Agro-alimentaires de Terroir.

Bien sûr le tâtonnement a marqué nos premiers pas.

Et nous n'avons pas trouvé le remède miracle ! Pourtant je crois pouvoir le dire et m'en féliciter, en équipe de 2005 à 2010, nous avons crédibilisé le concept de terroir, démontré, ses enjeux, ses multiples intérêts et sa réalité. Nous avons montré toutes les dimensions du concept. Un concept qui permet à un lieu spécifique abandonné des grands schémas de développement, de devenir une terre de ressources. Les agricultures fragiles peuvent alors y trouver toutes leurs forces. Je l'ai encore constaté il y a quelques jours, à Deir El Ahmar au Liban, sur cette région montagneuse où avec, le soutien de la Fondation MAVA que je tiens à remercier ici, nous travaillons, depuis plusieurs mois

Conscients de la tâche nous avons commencé à Terroirs & Cultures International à créer les « outils » permettant de répondre présent auprès des acteurs de terroirs, pour les conseiller, les appuyer, les accompagner dans ce cheminement. Pour échanger, et former. Le lancement en 2011 de notre Institut de Formation (IFAT), initié avec le soutien de la Fondation Internationale Carrefour, que je veux aussi remercier, nous a ainsi permis de

recevoir de nombreuses délégations de Russie, du Maroc, du Liban, d’Ethiopie ; sans parler de la France... Pour donner, autant que recevoir. Bien sûr le travail à accomplir reste immense. Au Nord comme au Sud !

La présence à mes côtés d’un compagnon de route, mon ami Mamadou Cissokho, Président d’honneur du Conseil National de Concertation et de Coopération des Ruraux (C.N.C.R) et du Réseau des organisations paysannes et de producteurs de l’Afrique de l’Ouest (ROPPA), en est pour moi la plus belle expression. Voilà quelques années il m’avait invité à soutenir le combat des paysans Sénégalais lors d’un meeting au stade Léopold Senghor de Dakar. J’ai compris que nous nous inscrivions dans la même cause. Depuis 2005 il a toujours été avec nous pour nous rappeler son combat et, il a bien l’intention de continuer ! Je lui laisserai le soin de nous en donner la primeur car, ensemble nous avons décidé prolonger cette deuxième Rencontre Internationale et d’en faire un « passage », vers d’autres temps de débats et de construction pour 2012. M. Ibrahim Coulibaly, 2ème vice Président du ROPPA, venu spécialement pour nous du Mali, au nom des organisations paysannes d’Afrique de l’ouest, aura aussi l’occasion d’y revenir tout à l’heure.

En y associant, tous nos partenaires et vous qui êtes venus d’Equateur, Sénégal, Cameroun, Hongrie, Japon, Argentine, Maroc, Liban! Et de France je ne l’oublie pas ! Accompagnés aussi des paysans, acteurs de terroirs, aux multiples membres des ONG, ou représentants d’institutions, de centre de recherche de collectivités et d’établissements d’enseignement public et privé qui travaillent avec nous de longue date.

Ainsi que tous ceux qui nous rejoignent pour la première fois ici. Merci à vous.

Alors, pourquoi ne pas essayer de relever ensemble ce défi pour le bien de l’Humanité ? Voilà le sens de la longue marche que je vous propose d’ouvrir aujourd’hui. Et permettez-moi, pour cela, de fixer le cadre de nos réflexions en poursuivant par quelques questionnements :

Par exemple, pour reprendre les propos même de M. Olivier De Schutter, Rapporteur Spécial des Nations Unies pour le Droit à l’Alimentation - malheureusement excusé aujourd’hui : « Comment, passer d’un modèle ruinant l’agriculture familiale pour nourrir les villes à bas prix, à un système augmentant les revenus des ménages ruraux ? Un modèle qui ralentirait l’exode rural. Un modèle apte à améliorer le pouvoir de négociation des travailleurs urbains en créant des effets multiplicateurs sur l’économie locale – bien au-delà du seul secteur agricole? »



Je partage pleinement cet objectif. J’ai la conviction que les exploitations familiales peuvent encore être un atout exceptionnel pour notre agriculture et nos sociétés. Sachons faire confiance aux paysans, à leurs pratiques culturelles et culturelles comme sur leur capacité à inventer et à réagir. Elles sont millénaires. Aidons-les à trouver des réponses dans un progrès technique maîtrisé.

Ainsi n’y aurait-il pas non plus sens - plutôt que de privatiser le vivant - à valoriser les agricultures vivrières de chaque pays afin qu’elles renforcent leur autonomie alimentaire? Pourquoi à ce titre par exemple ne pas réhabiliter ce que l’on désigne, non sans arrière pensée, les céréales secondaires? Le millet en Afrique ou l’épeautre en Méditerranée ? N’y aurait-il pas priorité absolu à conjuguer tous nos efforts de recherche sur ce domaine ? Pourquoi plutôt laisser la place aux cultures industrielles ou aux cultures d’exportation ? Sans même évoquer la question des agro-carburants, Au nom de quels principes moraux fait-on passer le moteur, avant l’assiette ou le bol?

Ne faut-il pas reconnaître combien, les capacités d’adaptations locales et la valorisation de l’infiniment petit, fournissent des atouts majeurs dans la construction d’une économie marchande? Loin de l’économie virtuelle celle qui se joue d’une poignée de main sur les marchés chaque matin dans des millions de villages.

Pourquoi ne pourrait-on plus faire confiance à nos cépages, à nos variétés, et à la variabilité des semences

paysannes ? Ils ont été sélectionnés sur tous les continents par des siècles d'observation d'agriculteurs, d'arboriculteurs, de maraichers. Le travail de sélection des éleveurs pour valoriser les races locales d'animaux afin de fournir nourriture, énergie et humus mérite une considération identique. Grace à leur rusticité, à leur capacité d'adaptation au milieu, ils expriment une performance essentielle qui ne se mesure plus au seul volume. Jean Luc Chauvel et son équipe du Collectif des Races de Montagne (CORAM) peuvent en témoigner. Doit-on selon la même logique abandonner les cultures alimentaires des peuples qui sont au cœur de nos vies et de nos identités? Plier définitivement les liens vivants entre le sol, la cuisine et le repas quelque en soit sa forme. N'est-ce pas eux qui structurent pourtant nos journées, nos vies familiales et nos existences sociales!

N'est ce pas tout cela qui fait cela la vraie richesse d'une terre devenue « village global » et qui doit donc respecter tous ses hameaux.

Tout cela exige non seulement la mobilisation des organisations paysannes et rurales, celle des sociétés civiles dans le monde dans la variété de leurs acteurs, mais aussi celle des Etats. Nous avons bien noté sous l'impulsion de la France la volonté de mettre l'agriculture et la sécurité alimentaire au cœur des priorités du G20. Le plan d'action sur la volatilité des prix alimentaires et sur l'agriculture adopté à Cannes témoigne d'une prise de conscience. Il faut poursuivre. Pourquoi ne pas pleinement intégrer toutes ces dimensions au sein de l'UPM, à l'OMC où dans la future PAC qui se dessine. Et le rendez-vous à venir de Rio+20 n'est il pas une belle opportunité « d'enfoncer le clou » ?

Voilà, le champ d'action qui s'ouvre nous. Il est immense nous en avons conscience. Mais nous en avons la conviction que l'enjeu le mérite largement.

En conclusion j'emprunterais ces mots d'Edgar Morin :

« L'espérance est ressuscitée au cœur même de la désespérance. L'espérance n'est pas synonyme de d'illusion. L'espérance vraie sait qu'elle n'est pas certitude. Mais elle sait qu'elle peut se frayer un chemin en marchant.»

Je vous remercie. Bonne journée à tous.